

STEBBINS, Robert A. (1994) *The Franco-Calgarians: French Language, Leisure, and Linguistic Life-style in an Anglophone City, Toronto, University of Toronto Press, 152 p.*

Ce compte rendu des pratiques et activités des francophones démontre que, malgré l'importance des pratiques sociales récréatives non formelles, les loisirs formels sont essentiels à l'épanouissement de la langue et de la culture francophone. Par extension, les diverses formes d'institutions et d'organisations jouent aussi un rôle important pour assurer des occasions de loisirs qui se déroulent dans un contexte francophone. L'ouvrage de Robert Stebbins constitue ainsi une recherche complémentaire aux études sur les communautés francophones minoritaires centrées sur les organisations, les structures et les relations des francophones au sein de ces communautés.

Robert Stebbins cherche à établir les fondements d'une *grounded theory* centrée sur les différents styles de vie des francophones minoritaires vivant dans des villes moyennes et grandes. À partir d'entrevues et d'observations participantes, l'auteur tente d'identifier un ensemble d'inférences reliées aux styles de vie linguistiques des francophones vivant en milieu minoritaire. Le concept de style de vie qu'il introduit renvoie à un mode de vie distinct, c'est-à-dire identifiable. Il s'agit ainsi de l'ensemble des activités et des pratiques observables chez les francophones. Les styles de vie linguistiques des francophones et francophiles (individus ayant le français comme langue seconde) de Calgary, en particulier les pratiques de loisirs rattachées aux styles de vie reliés à l'usage du français, sont au centre de l'ouvrage. L'auteur considère ici les loisirs pris dans un sens large et englobant toute pratique libre et attrayante retrouvée dans tous les champs d'activités de la vie quotidienne, que ce soit à la maison ou encore en marge du travail et de l'école. En effet, l'étude porte sur les activités récréatives pratiquées en français, que les pratiquants perçoivent et définissent eux-mêmes comme loisirs.

L'auteur affirme que ces styles de vie contribuent à la réalisation des buts auxquels aspirent les francophones en milieu minoritaire. Selon lui, les objectifs des francophones en milieu minoritaire se divisent ainsi: la préservation et la

transmission de la langue française, le développement individuel des francophones ainsi que l'épanouissement de la communauté francophone. Chacun des styles de vie francophones présentés est discuté en fonction de son rôle dans la réalisation de ce projet des francophones minoritaires. De plus, les généralisations que l'auteur propose au dernier chapitre réfèrent à la fréquence et à l'importance que les francophones de Calgary accordent aux diverses activités qu'englobent les styles de vie linguistiques francophones pour la réalisation des buts de la francophonie. Bien qu'il s'agisse d'une affirmation fondamentale à la description des styles de vie, l'auteur n'offre pas d'explication sur le fondement de cet énoncé. Il n'indique pas la source ni les arguments qui appuient l'identification de ces objectifs en tant qu'aspirations principales des francophones en milieu minoritaire. Pourtant, il s'agit là d'une allégation qui mériterait d'être mieux établie puisque l'auteur suppose que les styles de vie où l'usage du français a préséance aident à réaliser ces buts et que l'atteinte de ces buts assure la continuité des francophonies.

Cet ouvrage regorge d'informations sur les activités de loisir pratiquées dans le contexte des styles de vie linguistiques francophones. Un chapitre entier est consacré à la description et au classement des activités récréatives. Cependant, l'auteur indique les critères de classification sans en expliquer le fondement. Aucun aperçu théorique n'est développé pour justifier le choix et l'utilité des catégories et sous-catégories. Bien que l'accent soit mis sur la classification des activités, l'auteur tente de faire ressortir les différences entre les pratiques récréatives des hommes et des femmes, ainsi que les différences basées sur la situation familiale. Les diverses pratiques de loisir font aussi partie de plusieurs autres chapitres, mais le choix et l'organisation des chapitres portent un peu à confusion. Pour ce qui est du choix des chapitres, l'auteur ne développe pas les liens entre, d'une part, les activités de loisir pratiquées dans un contexte francophone et, d'autre part, l'histoire et le bilinguisme des francophones de Calgary. Par conséquent, l'utilité des deuxième et huitième chapitres est mise en doute. Quant à l'organisation des données en divers chapitres, encore une fois, le lecteur n'est pas informé du principe expliquant la division des styles de vie en certaines catégories. Certains types de styles de vie, qui encadrent les activités récréatives pratiquées en français, semblent se chevaucher. En effet, le style de vie relié à la vie

organisationnelle de la francophonie comprend plusieurs des activités de loisirs inscrites dans les styles de vie associés aux contextes familial et adulte ainsi qu'aux événements spéciaux.

Selon Robert Stebbins, les francophones en milieu minoritaire au Canada s'associent avec les francophiles, sur un plan local, pour former des francophonies. Plutôt que d'être établi sur l'existence d'un groupe de francophones sur un même territoire, le concept de francophonie réfère à un regroupement francophone enraciné au sein d'un ensemble d'institutions et d'un vaste réseau de relations interpersonnelles. L'espace francophone est alors décrit en fonction des relations et des interactions entre les membres plutôt qu'en fonction d'un lieu géographique, tel le regroupement de francophones dans un certain quartier de la ville.

Malgré le fait qu'il reconnaisse que les francophones refusent d'être considérés comme groupe ethnique, l'auteur utilise ce concept sociologique, sans toutefois le définir, pour décrire la francophonie de Calgary. On ne sait au juste si la francophonie de Calgary, telle qu'identifiée par l'auteur, représente un groupe ethnique ou encore un groupe linguistique composé de différentes ethnies. L'espace de la francophonie de Calgary qu'il décrit se limite surtout aux activités des francophones de descendance canadienne-française et, à un moindre degré, des francophones d'origine européenne. Pourtant, des francophones de l'Afrique du Nord, du Liban, du Viêt-nam et de la Mauritanie habitent aussi à Calgary. Bien qu'ils y soient invités, ces francophones ne participent pas, de façon générale, aux activités de la francophonie étudiée, francophonie à prédominance canadienne-française. Peut-on alors supposer l'existence de plusieurs «francophonies» au sein d'une même ville? Robert Stebbins ne précise pas l'étendue de la francophonie qu'il examine, mais il semble présumer qu'elle inclut tous les francophones de Calgary peu importe leur origine ethnique. La langue française serait donc la seule caractéristique de la francophonie de Calgary. Mais, par les témoignages présentés, il est évident que la langue française diffère d'un groupe ethnique à l'autre et qu'elle mène même à des conflits. Cependant, contrairement à ce que l'on aurait cru, l'auteur remarque que l'ethnicité semble être un facteur de rassemblement qui crée divers regroupements de francophones au sein d'une même ville. Pourquoi alors considérer les francophones

de diverses origines ethniques comme une seule francophonie alors qu'ils n'interagissent pas nécessairement les uns avec les autres?

En ce qui a trait à la recherche sur les francophones minoritaires, Robert Stebbins affirme que la littérature a principalement adopté deux approches, les perspectives démolinguistique et socio-culturelle. L'ouvrage aurait cependant profité d'une plus grande discussion et comparaison des résultats obtenus en fonction des travaux sur les communautés francophones minoritaires qui s'inscrivent dans la foulée des études qu'il associe à l'approche socio-culturelle. L'auteur dessine, en partie, un portrait des activités pratiquées au sein d'organisations communautaires francophones. Cette description indique l'influence des organisations sur les activités quotidiennes culturelles et communautaires des membres de la francophonie. Son étude complète alors les travaux portant sur la vitalité communautaire et l'identité culturelle des francophones en milieu minoritaire. Une analyse plus détaillée des écrits aurait permis de mettre en relief les résultats de cette recherche dans le cadre des études sociostructurelles des communautés francophones. Cependant, au lieu de développer la comparaison entre son étude et les recherches socio-culturelles, l'auteur accorde une grande importance aux conclusions pessimistes de certaines recherches associées à la perspective démolinguistique. Il affirme même que, de façon générale, la recherche sur les francophones en milieu minoritaire est «typiquement» pessimiste. Alors que certaines études démolinguistiques mènent à des conclusions plutôt sombres sur l'avenir de la langue française et des communautés francophones en milieu minoritaire, il serait faux de prétendre que l'ensemble des études sur les francophones minoritaires adopte cette attitude pessimiste. Au contraire, plusieurs des sociologues qui s'intéressent aux communautés francophones minoritaires mettent l'accent sur la capacité des communautés francophones à se prendre en main et à intervenir pour assurer leur épanouissement. Ces auteurs s'intéressent au potentiel des communautés francophones à réaliser une certaine autonomie et à assurer leur survie. Robert Stebbins prétend que les loisirs sérieux sont une force importante pour réaliser les objectifs des francophones en milieu minoritaire. Ce type de loisirs est souvent relié à un réseau d'organisations et de structures où les interactions se déroulent en français.

Malgré quelques faiblesses, cet ouvrage fait une contribution importante aux recherches portant sur les francophones minoritaires en offrant un portrait détaillé des activités récréatives quotidiennes que les francophones considèrent importantes pour maintenir et transmettre la langue française ainsi que pour permettre le développement individuel et communautaire. En mettant l'accent sur les pratiques de loisirs des francophones de Calgary qui participent à la francophonie locale, cette étude descriptive démontre l'importance du champ des activités récréatives à l'épanouissement des communautés francophones.

Christine Dallaire
University of Alberta

OUVRAGES REÇUS

- BERNIER, Christiane, LAROCQUE, Sylvie et AUMOND, Maurice (dir.) (1995) *Familles francophones: multiples réalités*, Sudbury, Institut franco-ontarien (Université Laurentienne), 291 p.
- CARIGNAN, Lynne (dir.) (1992) *Ruelle, essais, nouvelles, poèmes: anthologie littéraire fransaskoise* (vol. 1), Regina, Association des artistes de la Saskatchewan, 114 p.
- DUGAS, Albert J. (1995) *La bombe acadienne: de l'inconscient au conscient*, Wolfville, Les Éditions du Grand Pré, 130 p. (Coll. «Identités», vol. 3)
- HATABI, Chakib (dir.) (1993) *Ruelle, essais, nouvelles, poèmes: anthologie littéraire fransaskoise* (vol. 2), Regina, Association des artistes de la Saskatchewan, 47 p.
- LEGAULT, Suzanne et SILVER, Marie-France (1995) *Vierges folles, vierges sages: kaléidoscope de femmes canadiennes dans l'univers du légendaire*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 278 p.
- PARATTE, Henri-Dominique (1995) *Confluences: mouvance américaine I*, Wolfville, Les Éditions du Grand Pré, 98 p. (Coll. «Le verger d'or», vol. 6)
- THÉRIAULT, Joseph Yvon (1995) *L'identité à l'épreuve de la modernité: écrits politiques sur l'Acadie et les francophonies canadiennes minoritaires*, Moncton, Éditions d'Acadie, 323 p.